



Paul ROBINSON, *Russian Conservatism*

Ithaca – London, Cornell University Press, 2019

Michel Niqueux



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/res/3951>

DOI : 10.4000/res.3951

ISSN : 2117-718X

Éditeur

Institut d'études slaves

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 596-600

ISSN : 0080-2557

Référence électronique

Michel Niqueux, « Paul ROBINSON, *Russian Conservatism* », *Revue des études slaves* [En ligne], XCI-4 | 2020, mis en ligne le 31 décembre 2020, consulté le 15 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/res/3951> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/res.3951>

Ce document a été généré automatiquement le 15 janvier 2021.

Revue des études slaves

Paul ROBINSON, *Russian Conservatism*

Ithaca – London, Cornell University Press, 2019

Michel Niqueux

RÉFÉRENCE

Paul ROBINSON, *Russian Conservatism*, Ithaca – London, Cornell University Press, 2019, 286 p. ISBN 978-1-5017-4734-2

- 1 Depuis qu'en novembre 2009 le parti du pouvoir de Putin Russie unie a adopté le conservatisme (le « conservatisme de Russie », *rossijskij konservatizm*) pour son idéologie, il est important de disposer d'un ouvrage sur ce courant qui est le parent pauvre des études d'histoire des idées.
- 2 Paul Robinson, professeur à l'Université d'Ottawa, auteur d'ouvrages d'histoire militaire (*The White Russian Army in Exile, 1920-1941*, Oxford, Clarendon Press, 2002); *Grand Duke Nikolai Nikolaevich, Supreme Commander of Russian Army*, DeKalb, Northern Illinois University Press, 2014), donne avec *Russian Conservatism* un excellent guide à travers l'histoire du conservatisme russe, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours.
- 3 Après un essai de définition du conservatisme russe (« une idéologie pour qui le changement doit être en accord avec la nature de la Russie, son histoire et ses traditions »), les chapitres se suivent chronologiquement : « Le règne d'Alexandre I^{er} », « Le nationalisme officiel », « Les slavophiles, Les grandes réformes », « L'époque des contre-réformes », « Entre les révolutions », « L'émigration », « L'Union soviétique sous Staline », « Le conservatisme soviétique tardif », « La Russie post-soviétique ». Chaque chapitre est construit sur le même plan : un panorama historique, suivi de trois parties : le conservatisme culturel (incluant l'Église orthodoxe), le conservatisme politique et le conservatisme socio-économique, et d'une conclusion. Les vues des principales figures du conservatisme russe (penseurs et acteurs) sont ainsi étudiées sous ces trois aspects (qui ne sont pas trois courants distincts : on retrouve les mêmes figures dans les trois parties).

- 4 « Nationalisme officiel » appelle une remarque pour le lecteur français : c'est la traduction courante de *oficialnaja narodnost'*, expression par laquelle l'historien des idées et ethnographe A. Pypin a qualifié en 1875 l'idéologie étatique élaborée sous Nicolas I^{er} par S. Uvarov, M. Pogodin et S. Ševyrev. L'anglais *Official Nationality* est plus juste : il s'agit en fait d'un *conservatisme officiel*, qui repose sur la triade d'Uvarov (Orthodoxie, Autocratie, Nationalité), définie (p. 44) comme un projet culturel à visée politique. Le « nationalisme » (avec la russification qu'il entraîne) n'était alors aucunement une idéologie officielle. Notons encore que dans la lettre en français du 1^{er} mars 1832 dans laquelle S. Uvarov définissait pour l'empereur les « principes conservateurs de l'ordre » nécessaires pour que la Russie prospère, le premier membre de la triade était la *Religion nationale*, en opposition au mysticisme syncrétique du règne précédent (publication de A. Zorin in *Novoe literaturnoe obozrenie*, 1997, 26).
- 5 On trouvera dans l'ouvrage de P. Robinson tous les textes « anthologiques » et les grandes figures du conservatisme russe : A. Šiškov et ses *Considérations sur l'ancien et le nouveau style de la langue russe (Rassuždenie o novom i starom sloge russkogo jazyka, 1803)*, N. Karamzin (chez qui « libéralisme et conservatisme se tiennent main dans la main » (p. 37) et son fameux *Mémoire sur la Russie ancienne et moderne sous les rapports politique et social (Zapiska o drevnej i novoj Rossii v ee političeskom i graždanskom otnošenijax)*, qui, inédit jusqu'en 1861 (publié à Berlin), eut cependant moins d'influence que son *Histoire de l'État russe*, S. Glinka, N. Gogol et ses *Passages choisis de ma correspondance avec mes amis* (mais pas la petite utopie conservatrice *Rome*), S. Uvarov, M. Pogodin, le *Mémoire* (*Zapiska*) de K. Aksakov sur la situation intérieure de la Russie (publié en 1881), A. Xomjakov, F. Dostoïevskij avec le *Journal d'un écrivain*, K. Leont'ev, *la Russie et l'Europe* de N. Danilevskij, M. Katkov, K. Pobedonoscev, L. Tixomirov, I. Il'in, A. Solženicyne, A. Dugin, à côté de noms simplement mentionnés. On a plaisir à trouver aussi des noms moins connus comme le général Fadeev, dont les projets de renforcement du pouvoir des nobles furent caractérisés par Jurij Samarin comme du « conservatisme révolutionnaire » (mais A. Pazuxin, l'un des principaux idéologues des « contre-réformes » n'est pas cité). La présence d'Ignatij Brajnčaninov peut être discutée, de même que, dans une moindre mesure, celle de Jean de Kronstadt. Celle de l'archimandrite Fotij et du métropolite Séraphin de Saint-Pétersbourg, contempteur des Lumières « diaboliques », qui en appelèrent à l'empereur contre A. Golicyn et la Société biblique, est par contre entièrement justifiée.
- 6 L'A. insiste sur la continuité du conservatisme russe, avec deux invariants, l'*organicisme* (l'histoire et la nation doivent se développer comme une plante, sans ruptures), et l'attitude plus ou moins hostile envers l'Occident vecteur de la modernisation, de l'occidentalisation et maintenant de la mondialisation auxquelles le conservatisme veut s'opposer ou répondre. D'où une hétérogénéité du conservatisme russe, et des conservateurs plus ou moins radicaux ou modérés. Les questions du pouvoir, des libertés, de la représentation populaire, du servage (dont l'abolition a pu être considérée comme une mesure conservatrice, destinée à prévenir une rébellion populaire), puis de l'avenir de la noblesse, de la commune rurale, du capitalisme et maintenant de la mondialisation séparent les conservateurs des libéraux et des socialistes, mais divisent aussi les conservateurs entre eux. Avec les slavophiles, qui connaissaient très bien la culture occidentale, le conservatisme présente des positions contradictoires, entre le particularisme et l'universalisme, l'isolationnisme et le messianisme, l'étatisme (de Samarin) et la décentralisation (l'« anarchisme

conservateur » [A. Walicki] de Konstantin Aksakov), le rejet de la liberté politique (le parlementarisme) mais la revendication de liberté de parole. De toute façon, le véritable conservatisme n'est pas une philosophie du *statu quo* (sauf pour K. Leont'ev), et il s'oppose à un conservatisme bureaucratique, auquel se heurtera Stolypin.

- 7 Dans l'émigration, N. Berdjajev (*La philosophie de l'inégalité*), I. Il'in, les eurasiens défendent non une restauration monarchiste, mais un un *renewal* spirituel. Contre ceux qui accusent Il'in (souvent cité par Putin) de justifier le totalitarisme, l'A. assure qu'il était « un fervent avocat de l'autorité de la loi, de la dignité de la personne et de la liberté (p. 133), – un « conservateur libéral ». Cependant, et l'A. le rappelle, après la Seconde Guerre mondiale, Il'in estimera que le fascisme (de Mussolini et Hitler), malgré ses « erreurs » (antichristianisme, monopole du parti, « élimination d'autres races »), était nécessaire et inévitable comme réaction nationale, patriotique et sociale contre le chaos et le totalitarisme de gauche : « Franco et Salazar l'ont compris et s'efforcent d'éviter ces fautes » (« O fašizme », 6 décembre 1948). Selon l'A, la contribution la plus importante d'Il'in au conservatisme est l'importance donnée à la loi et à la conscience juridique (*pravosoznanie*), qu'il est nécessaire de développer avant d'accorder aux Russes les libertés démocratiques (d'où une étape de « dictature démocratique »).
- 8 Sous Stalin, réapparait un « proto-conservatisme » (p. 152). Mais s'agit-il d'une « Grande retraite » (expression de Nicholas Timasheff, 1946) ou (plutôt) d'une instrumentalisation de la tradition pour un programme de modernisation et de construction du socialisme (David Hoffmann) ? Y concourent la réévaluation de l'histoire de la Russie, la mise au pas de l'avant-garde artistique et pédagogique, le réalisme socialiste, la législation familiale.
- 9 Le « conservatisme soviétique tardif » est représenté par la prose de la campagne (V. Rasputin, V. Soloukhin), la peinture d'Il'ja Glazunov, la défense de l'environnement. L'héritage soviétique est rejeté (A. Solženitsyn) ou non (A. Proxanov), avec des courants anticapitalistes et nationalistes orthodoxes (la revue clandestine *Veče* et autres).
- 10 Dans la Russie post-soviétique, l'A. distingue deux formes de conservatisme : un conservatisme libéral, avec des « conservateurs démocrates » (Mixail Remizov, Boris Mežuev), et un conservatisme radical oppositionnel (Institut du conservatisme dynamique, Club d'Izborsk). L'A. a pu interviewer (l'été 2017) Aleksandr Dugin, qui dit aimer l'Occident, mais souffrir de son évolution libérale, Egor Xolmogorov, Mixail Remizov. Dans le domaine religieux, il convient de distinguer l'Église orthodoxe institutionnelle, qui a exposé sa doctrine sociale dans *les Fondements de la conception sociale de l'Église orthodoxe russe* (traduits aux éditions du Cerf – Istina en 2007) et l'« orthodoxie politique », extrémiste. Putin s'est défini lui-même en 2013 comme « pragmatique avec un penchant conservateur ».
- 11 L'A. a raison de s'interroger sur l'impact actuel du conservatisme : les revendications les plus radicales (antimondialisme, enseignement obligatoire de l'orthodoxie, identité eurasienne) n'ont pas de reconnaissance officielle. Reste la « défense des valeurs traditionnelles », qui semble largement partagée.
- 12 Dans sa conclusion, l'A. distingue un courant allant de Pogodin et de sa théorie normaniste (la Russie n'est pas née d'une conquête, mais de l'« invitation » faite à Rjurik) jusqu'aux eurasiens, à travers les slavophiles, les *počvenniki* (A. Grigor'ev, F. Dostoevskij, défendant l'enracinement des réformes dans le sol national), le panslavisme, les théories civilisationnelles de N. Danilevskij et K. Leont'ev, et un autre

courant, celui des conservateurs libéraux et de l'« opposition aristocratique » aux grandes réformes, pour qui la Russie faisait partie de la civilisation occidentale.

- 13 L'ouvrage se termine par ce pronostic : « Le conservatisme est un élément important du paysage politique et intellectuel de la Russie. En effet, compte tenu du rythme accéléré de la mondialisation et de la modernisation, il est possible que la réaction conservatrice actuelle ne faiblisse pas, mais s'accroisse avec le temps. Les idées discutées dans ce livre ont donc plus qu'un intérêt historique ; elles contribueront, dans les années qui viennent, à façonner l'avenir de la Russie, pour le meilleur ou pour le pire. »
- 14 Ce parcours, ici esquissé, à travers plus de deux siècles de conservatisme à la russe est d'une grande clarté et témoigne d'indéniables qualités pédagogiques. Les mises en contexte historique de chaque chapitre, la concision et la précision de l'exposé, qui jamais ne s'égare dans des discussions érudites ou des digressions, font recommander cet ouvrage aux étudiants. Il est basé sur une abondante littérature primaire et secondaire (en anglais et en russe), cette dernière semblant parfois supplanter la première, au détriment d'un élargissement des sources (de l'exploration, par exemple, des vingt-cinq volumes d'éditoriaux de Katkov, des *Lettres aux proches* (*Pisma k bližnim*) de M. Men'sikov recueillies dans quinze gros recueils de 1902 à 1916, en cours de réédition, des trente volumes (1994-2010) des écrits de V. Rozanov (un grand absent du livre), collaborateur régulier de *Novoe vremja* comme Men'sikov, tous les conservateurs russes étant par ailleurs réédités (plus ou moins bien) par l'Institut russkoj civilizacii (Moscou), spécialisé dans cette littérature.
- 15 Le dernier mot de la conclusion (« pour le pire ») surprend, car rien ne laissait pressentir la possibilité d'une telle issue : l'image dominante est celle d'un conservatisme qui refuse l'imitation aveugle de l'Occident et propose une voie de développement propre à la Russie, ce qui n'a rien de rédhibitoire. L'indication que le conservatisme de la fin du XIX^e siècle devient de plus en plus nationaliste, chauvin, antisémite (p. 101), ce qui suppose qu'il l'était déjà plus ou moins auparavant, n'est guère étayée par ce qui précède et ne le sera pas beaucoup non plus par la suite. Les angles semblent arrondis : *quid* de la « dégénérescence » du slavophilisme en nationalisme, à laquelle Vladimir Solov'ev a consacré ses articles de *La question nationale*, qui restent d'une grande actualité ? La transformation de *konservatizm* en *oxranitel'stvo*, surtout après 1881, aurait mérité d'être relevée (K. Leont'ev parle de *oxranitel'nye reformy*). La distinction disparaît dans les traductions. *Oxraniteli*, ou conservateurs réactionnaires étatistes, pourrait être traduit par *gardiens* (cf. les gardiens de la révolution en Iran). On a vu le cas d'Il'in, où le philosophe fait oublier le publiciste. Pour Dugin, l'influence de la Nouvelle droite d'Alain de Benoist est mentionnée, mais sa *Révolution conservatrice*, directement empruntée à celle de l'Allemagne, n'est pas citée. Le conservatisme est certes décrit comme étant divisé en courants modérés et radicaux, mais le radicalisme (nationaliste, antisémite, fondamentaliste) peut-il encore être une forme de conservatisme, par définition hostile à tout extrémisme ? Le conservatisme radical d'aujourd'hui est plus proche des cent-noirs de l'entre-deux révolutions que du « conservatisme éclairé » du début du XIX^e siècle. Nous sommes plus sensible à la dégradation du conservatisme qu'à sa continuité.
- 16 Comme pour toute taxinomie intellectuelle, il est inévitable d'avoir à regretter des lacunes. Le principal absent est le prince Vladimir Meščerskij (cité deux fois comme éditeur du « rétrograde », ainsi qu'il l'appelait, *Graždanin*) qui fut, avec K. Pobedonoscev

et M. Katkov l'une des éminences grises d'Alexandre III (puis de Nicolas II, qui ne lisait pratiquement que le *Graždānin*). Une riche monographie lui a été récemment consacrée (N. V. Černikova, *Portret na fone èpoxi : knjaz' Vladimir Petrovič Meščerskij, M.*, ROSSPÈN, 2017, 479 p.) Un recueil de ses articles est intitulé *Discours d'un conservateur (Reči konservatora, SPb., 1876)*. Meščerskij était le plus connu des publicistes de son temps. Son discours réactionnaire s'appuie sur une solide critique de la réalité (critique du nationalisme ou de la bureaucratisation de l'Église), et est typique de ce mélange de libéralisme et de conservatisme souvent relevé par l'A. Parmi les autres noms qui méritent de figurer dans une histoire du conservatisme russe, on peut citer V. Žukovskij, dont les articles et les Carnets sont maintenant disponibles dans les tomes 11-14 de ses *Œuvres complètes* en cours de publication, A. Kraevskij, principal anti-européiste de son époque, avec ses *Pensées sur la Russie (Mysli o Rossii, 1837)*, manifeste de l'anti-européisme et du messianisme russe, S. Ševyrev, penseur du déclin (de la « pourriture ») de l'Occident, F. Tjutčev (ses articles de géopolitique en français), A. Puškin, pour qui la stabilité est la « première condition du bonheur public » et dont le conservatisme a été étudié par le philosophe S. Frank en 1937, P. Vjazemkij, libéral devenu, comme d'autres, conservateur libéral. Bien que l'A. note que le conservatisme russe a été influencé par les conservateurs occidentaux, il ne cite aucun nom (même pas celui de de Maistre). La question des influences reçues ou exercées, l'étude des références utilisées par les conservateurs d'aujourd'hui est très révélatrice de l'héritage qui est revendiqué : c'est, majoritairement, celui de N. Danilevskij, K. Leont'ev ou I. Il'in, et non celui des conservateurs libéraux comme B. Čičerin.

- 17 Il n'en reste pas moins que l'ouvrage de Paul Robinson inscrit fort bien le(s) conservatisme(s) actuel(s) dans une longue tradition, dans laquelle il trouve sa légitimité, et qu'il offre une excellente base pour des recherches ultérieures.

AUTEURS

MICHEL NIQUEUX

Université de Caen-Normandie